

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

28 décembre 1917

Rencontré pas mal de gens aujourd'hui et entendu beaucoup de conversations. Dans les milieux où l'on est au courant des événements, on estime presque unanimement que les Alliés répondront aux *Centrales* de façon à ne pas fermer brutalement la porte à d'éventuelles négociations ultérieures. Dans les milieux populaires, au contraire, ou dans ceux qui jugent d'après leurs sentiments, on affirme que les Alliés « *traiteront ça par le mépris* » et tiendront bon jusqu'au moment « *désormais peu éloigné* » où l'Allemagne, « *tout à fait vaincue* », se rendra à merci. Ces gens-là ne seraient pas plus affirmatifs, s'ils avaient reçu les confidences des chefs d'États alliés. Cela me fait sourire ... un peu. Pas beaucoup, cependant. Car ceux qui tiennent ce fier langage sont des ouvriers, des petits bourgeois, des employés, bref, des gens que la guerre a éprouvés plus durement encore que nuls autres et qui seraient bien excusables, vraiment, si au lieu d'approuver par avance la résistance qu'ils escomptent chez les Alliés, ils

exigeaient de ceux-ci un acquiescement facile, même au prix d'une paix prématurée.

(pages 395-396)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

On fait allusion à ce qui est traité dans le fascicule N°88 de *La Grande Guerre* d'Abraham **HANS** en l'occurrence « *Les pourparlers de paix à Brest-Litovsk (...)* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20088.pdf>